

# A NOS LECTEURS

Nous avons le plaisir d'annoncer aux lecteurs du *Propagateur des bons livres*, que nous allons reprendre, dans ce journal, la publication d'un FEUILLETON, qui ne pourra manquer d'intéresser un grand nombre, tant par la nature du sujet que par la manière dont il est traité. Sous ce titre **Le Baptême de la France**, l'ouvrage présente un TABLEAU HISTORIQUE DU MOUVEMENT SOCIAL ET RELIGIEUX DANS LES GAULES AU VE SIÈCLE, distribué sous les douze titres ci-après : Prologue.—I. Le conquérant des Gaules.—II. Le lendemain de la victoire.—III. L'Ange tutélaire de la Patrie.—IV. La reine des Francs.—V. Le druidisme dans les Gaules.—VI. L'empire infernal.—VII. Le concile des religions.—VIII. La veillée des armes.—IX. Le chemin de Damas : Tolbiac !—X. Le chemin du ciel : Reims !—Épilogue : rôle providentiel de la France baptisée à Reims.

L'auteur, l'abbé Périgaud, du diocèse de Moulins, ne se départit pas de la vérité historique là où elle est acquise ; mais, là où elle manque, il ne dédaigne pas les lueurs de la légende ; il a même recours à la fiction, en se basant sur les coutumes, les croyances et les mœurs du temps. Les scènes sont vivantes, animées par des dialogues, et la lecture générale est extrêmement attachante.

Dès aujourd'hui, nous commençons cette publication, en donnant d'abord le PROLOGUE et le premier chapitre, au moins partiellement.

## FEUILLETON

DU

### PROPAGATEUR DES BONS LIVRES

NO 1

LE

# BAPTÊME

## DE LA FRANCE

PAR

L'ABBÉ PÉRIGAUD,

DU DIOCÈSE DE MOULINS

## PROLOGUE

S'il y a en histoire un fait incontestable, c'est l'action vraiment merveilleuse du christianisme dans l'œuvre de la civilisation du monde.

Avant lui, il existait bien une nation qui semblait avoir reçu du Ciel cette magnifique mission : c'était la nation juive. Mais, choisi par Dieu pour constituer un peuple à part, et d'ailleurs peu communicatif de sa nature, le peuple hébreu gardait presque exclusivement pour lui-même les éléments civilisateurs dont il se trouvait dépositaire ; et son action en ce sens ne dépassait guère les étroites limites du pays qu'arrose le Jourdain.

Une autre nation, plus entreprenante et plus cosmopolite, avait surgi sur les bords du Tibre. Elle y avait fondé un empire célèbre, qui envahissait chaque jour davantage le monde connu : nation profondément religieuse dans ses instincts, puisque partout où elle portait ses aigles victorieuses, elle y portait aussi ses divinités. C'était la nation romaine.

Cependant, quels résultats avait-elle obtenus, au point de vue civilisateur ? Ceux que peut obtenir la puissance humaine !

Il n'est besoin que de jeter les yeux sur la civilisation romaine, sur les lois barbares qu'elle avait établies, sur les mœurs dépravées qu'elle avait enfantées du haut en bas de l'échelle sociale, pour voir de quoi sont capables les hommes et les peuples, même les mieux dotés des avantages de l'esprit et du corps, lorsqu'ils sont laissés à leurs propres forces.

L'erreur peut sourire à l'intelligence, mais ne l'éclaire pas : c'est le don de la vérité, et de la vérité seule.

Aussi, malgré toutes ses mythologies ingénieuses et attrayantes, le paganisme ne pouvait faire avancer d'un pas de plus la vraie civilisation. Il y avait bien en lui l'action humaine, mais il y manquait l'action divine, et ce fut le christianisme qui l'apporta.

Il parait ; et, à mesure qu'il fait des progrès, tout change de face. Les superstitions grossières s'éteignent devant le rayonnement de l'Évangile ; les mœurs s'adoucissent sous l'influence de la charité chrétienne ; et la barbarie recule devant la croix, ce touchant symbole de l'immense amour de Dieu pour les hommes.

Cet enfantement du monde à la civilisation par le christianisme est constaté par tous les penseurs consciencieux, quelle que soit l'opinion à laquelle ils appartiennent.

Un écrivain qui s'est fait remarquer par ses attaques passionnées contre l'Église, Michelet, disait avec l'autorité de sa science historique : « À côté de l'ordre civil, un autre s'est établi, qui doit le recueillir et le sauver pendant la tempête de l'invasion barbare. Partout, à côté de la magistrature romaine qui va s'éclipser et délaissier la société en péril, la religion en a placé une autre qui ne lui manquera pas. L'universalité impériale est détruite, mais l'universalité catholique apparaît. Le monde se maintiendra et s'ordonnera par l'Église. »

Le protestant Guizot n'a-t-il pas confirmé ce jugement, en écrivant ces mots ? « Parmi les causes de notre civilisation, il y en a une qui se présente à tous les esprits, je veux dire l'Église chrétienne. Jamais société n'a fait, pour agir autour d'elle et s'assimiler le monde extérieur, de tels efforts que l'Église du ve au x<sup>e</sup> siècle. Elle a, en quelque sorte, attaqué la barbarie par tous les bouts, pour la civiliser en la dominant. »

Écoutez maintenant les historiens catholiques :

« Lorsque, écrit le judicieux Laurentie, à la suite des guerres civiles qui désolèrent l'empire après l'avoir couvert de sang et de ruines, les provinces furent livrées presque sans défense aux barbares, il ne resta de populaire dans les Gaules qu'une autorité, qui prit soin de la nation tour à tour la proie des vainqueurs. Cette autorité fut celle des évêques, toujours prêts à se jeter entre les combattants. »

« C'est la religion, dit Montalembert, qui avec une invincible persévérance opéra l'œuvre gigantesque de mouler et de pétrir tous les éléments divers de ces races germaniques et septentrionales qui avaient conquis l'Europe, pour les civiliser et les sanctifier sous l'action patiente et vivifiante de la foi. »

« Au milieu de cette dissolution sociale, écrit enfin Balmès, dans ce monstrueux mêle-mêle de lois, de mœurs, de traditions, le christianisme, resté debout comme une colonne solitaire au sein d'une ville en ruines, comme un brillant fanal au centre d'un horizon de ténèbres, le christianisme était l'unique élément capable de rendre la vie aux germes de régénération, ensevelis sous les décombres et dans le sang. »

Telle fut l'œuvre du christianisme.

Malgré les flots de sang que trois siècles de persécution lui avaient fait verser, l'Église non seulement survivait aux Césars, mais encore amenait leurs farouches vainqueurs à courber la tête sous son joug salutaire, et montait avec eux jusque sur leurs trônes.

Lorsque la Providence efface, a dit un célèbre penseur, c'est pour écrire.

Or, au v<sup>e</sup> siècle, il faut croire que la Providence avait beaucoup à écrire, car elle effaçait terriblement. Pour effacer, elle se servit des barbares ; et pour écrire, elle se servit des Francs.

Les barbares, « ces conscrits de Dieu, dit Chateaubriand, n'étaient que des aveugles exécuteurs d'un dessein éternel ». Une fois leur œuvre de destruction et de châtiement accomplie, ils disparaissent, emportés par l'orage des révolutions européennes, ou bien ceux qui restent sur le sol d'Occident s'amendent et se transforment. « Une religion nouvelle, dit encore Chateaubriand, avait besoin de peuples nouveaux. Il fallait à l'innocence de l'Évangile l'innocence d'hommes sauvages ; à une foi simple, des cœurs simples comme cette foi. »

C'est alors que la nation franque apparaît à l'horizon. Dieu prépare la France, il la baptise, et c'est d'elle qu'il se servira désormais pour accomplir ses faits et gestes dans le monde : *Gesta Dei per Francos*.

Cette origine religieuse de la France, nous voulons essayer de la dépeindre. En présence du travail de *déchristianisation* dont elle est l'objet et la victime depuis plus d'un siècle, quoi de plus salutaire pour nous, Français, que de considérer au prix de quels efforts, de quels sacrifices, de quels combats et de quelles victoires notre patrie bien-aimée est devenue chrétienne ? Quoi de plus reconfortant que ce regard vers le passé, quand le présent semble si compromis et l'avenir si menaçant ?

Deux camps, essentiellement tranchés, vont nous apparaître aux prises, dans cette formidable lutte d'où doit sortir le triomphe national du Christ.

Satan amènera sur le champ de bataille, rangées autour de Clovis encore idolâtre, toutes les puissances des cultes païens, au moyen desquels il a établi et maintient son empire dans les Gaules. Jésus-Christ aussi y viendra, représenté par les plus grandes figures chrétiennes de cette époque, parmi lesquelles se distinguent Remy, Geneviève et Clotilde, les véritables apôtres de la régénération française.

Dans l'exécution de ce tableau patriotique, bien des couleurs sombres ou brillantes, tristes ou gaies, faites d'ombres ou de lumières, se présenteront sous notre pinceau ; bien des éléments disparates s'offriront à notre souvenir et à notre plume. Nous nous efforcerons de fondre, les unes avec les autres, ces couleurs historiques ; nous ne laisserons de côté aucun de ces éléments, qu'ils soient le reflet de l'erreur ou celui de la vérité, afin de montrer sous son vrai jour cette époque cependant si obscure de fermentation sociale, et surtout ce grand événement du *Baptême de la France* en la personne de son célèbre fondateur.

Ce travail que nous offrons ici au public n'est, d'ailleurs, que la suite et le complément naturel d'une œuvre entreprise par nous il y a quelques années.

Notre dessein alors était d'étudier l'Église militante s'avancant à la conquête, et par là-même, à la civilisation du monde par l'application des principes de l'Évangile. Dans un premier ouvrage nous avons considéré l'Église prédominante, en la personne de l'Enfant-Dieu, à cette divine mission, sous les regards charmés de saint Joseph, son auguste protecteur. Dans un second, nous l'avons contemplée luttant contre le despotisme féroce des persécuteurs, et préparant, au centre même de l'empire romain, par les souffrances héroïques et le sang répandu de ses martyrs, la triomphe de la vérité et de la vertu. Aujourd'hui, c'est l'Église qui sort victorieuse du chaos produit par les invasions dévastatrices des barbares, et monte sur le trône qui sera un jour, grâce à sa céleste influence, le plus illustre de l'univers.

L'étable de Bethléem et l'atelier de Nazareth—les catacombes et les prétoires de Rome—les forêts druidiques et le baptistère de Reims : telles sont les trois principales étapes de la marche progressive du christianisme, depuis sa naissance jusqu'à son établissement définitif en notre pays.

Hérode et la synagogue en Judée—les Césars et les dieux de l'Olympe en Italie—Clovis et les idoles de la barbarie dans les Gaules : tels sont les puissants adversaires qui barrent à l'Église catholique le chemin, mais qu'elle terrasse avec une simple croix de bois, ou qu'elle subjugué patiemment à l'Évangile.

Pour ce dernier travail, nous procéderons comme nous l'avons déjà fait pour les deux ouvrages qui l'ont devancé.

Nous ne nous départirons jamais de la vérité historique, là où elle est acquise. Dans le but d'y suppléer, là où elle manque, nous ne dédaignerons pas les lueurs plus ou moins sûres de la légende ; nous aurons même recours à la fiction, basée toutefois sur les coutumes, les croyances et les mœurs de ces temps primitifs. C'est le seul moyen, croyons-nous, de combler, autant que possible, les lacunes regrettables laissées par la tradition écrite dans l'histoire de cette époque, qui s'étend de l'entrée triomphale du conquérant des Gaules à Soissons, jusqu'à sa descente encore plus triomphale aux fonts sacrés de Reims.

Daigne le Seigneur bénir ces humbles pages, où nous voulons redire les origines chrétiennes de notre chère patrie ! Puisse la France ne jamais oublier, parmi ses efforts de transformation politique et sociale, ce qu'elle doit à l'Église, dont elle est la fille aînée ! Puisse-t-elle résister toujours aux sollicitations coupables, dont elle est l'objet de la part de ceux de ses enfants qui voudraient l'amener à renier son baptême et à se séparer de l'Église, cette mère de la vraie civilisation, cette protectrice de la société et de tout véritable progrès !

C'est un devoir que lui impose le souvenir d'un passé glorieux. C'est aussi son plus grand intérêt : car dans l'accomplissement de ce devoir se trouve pour elle le salut ; là, pour elle, quelles que soient ses épreuves, est encore l'avenir.